

Colloque « La Voix et ses échos: autour de Mallarmé »

Université du Québec à Montréal

25 et 26 octobre 2013

Dès *Les Mots Anglais* (1877), Mallarmé évoque la nécessaire « lecture à voix haute des bons auteurs » comme critère d'appréciation, ce dont il réaffirme le principe dans ses *Notes sur le langage* posthumes: les effets du poème seraient ainsi « prononcés par la voix intérieure de notre esprit » durant l'acte de lecture courant. Dans les mêmes notes, il remarque de plus que les rapports entre le sens et la lettre « s'ils existent, ne le font qu'en vertu de l'emploi spécial, dans un mot, de tels ou tels organes de la parole ». Traduire le *Corbeau* de Poe l'aura en outre initié à l'obsession sonore comme amorce du procès créateur.

La fameuse *Crise de vers* affirme aussi contre l'inertie usuelle des mots écrits que le poète fait du dire « avant tout, rêve et chant ». Car si le vers rémunère « le défaut des langues », Mallarmé nous dit que c'est par « des touches y répondant en coloris ou allure, lesquelles existent dans l'instrument de la voix ». Ainsi est-ce par analogie avec les vertus du souffle (*anima*) que le vers, « mot total, neuf, incantatoire » – c'est-à-dire tributaire d'un *récitatif* –, accède à l'horizon absolu du Livre, « Grand Œuvre » dont le *Coup de dés* se voulait l'amorce. Dominique Combe suggère en outre que ce grand « Poème » réconcilie l'épique et le lyrique dans la forme mixte de l'Ode, laquelle répare « la perte de l'épos primitif¹ », redonnant *de facto* à la modernité une Voix à ambition cosmogonique. En parallèle à la fameuse « disparition élocutoire du poète, qui cède l'initiative aux mots » ayant inspiré divers formalismes, ne pourrait-on envisager que la réflexion de Mallarmé soit dotée d'un authentique souci de la Voix que traduit une ponctuelle nostalgie des conceptions antiques du Chant, les « mots » en question ayant au XIXe pour les linguistes en premier lieu une acception phonologique?

Ce colloque invite donc à travailler la Voix de Mallarmé et ses échos : soit, d'une part, de s'attarder aux résonances de la Voix dans son œuvre critique et poétique, réalisée ou rêvée; soit, d'autre part, de considérer les échos de cette Voix chez d'autres écrivains et critiques de la fin du XIXe siècle à la première moitié du XXe – fussent-ils sourds ou non à ses exigences.

Les propositions de communications (de 300 mots maximum) accompagnées d'une notice biobibliographique doivent être envoyées **au plus tard le 15 février 2013 à l'adresse suivante** : colloquevoixmallarme@gmail.com

Comité organisateur :

Julien Marsot (Département d'études littéraires, UQÀM)

Luc Bonenfant (Département d'études littéraires, UQÀM)

¹ Dominique Combe, « Le récit poétique et la poésie narrative : la question de l'épique », *L'Histoire et la géographie dans le Récit poétique*, Sylviane Goyault (Dir. Pub.), Presses Univ. Blaise Pascal, 1997, p. 47